

biologie moléculaire, ni même les idées profondes de Darwin, ne pénètrent vraiment le mystère de l'apparition de la vie et de son épanouissement créateur sur la terre, au cours des trois ou quatre milliards d'années écoulées. Ce qui m'intéresse, dans le mystère du conflit, ce n'est pas l'aspect mécanique, scientifique, un aspect **extérieur à ma personne** tout autant que le fameux "théorème de Fermat". Mais c'est la question du **sens** du conflit. Ce sens **me concerne** de façon immédiate et essentielle, comme il concerne chacun des hommes et des femmes innombrables, qui se sont entre-déchirés et entretenus au cours d'innombrables générations, et qui ont transmis à leurs enfants le conflit repris à leurs parents.

Qu'il doive y avoir un **sens** au conflit, et que je peux connaître ce sens tant soit peu, fait partie sûrement de la "foi" dont je parlais tantôt. C'est pour moi une chose évidente - et ce "sentiment du mystère" bien familier, qu'il y a là quelque chose de profond à sonder, me dit en même temps que ce "quelque chose" **est ce sens**, justement. La "foi" en question se recouvre avec une foi en mes facultés, quand elles me révèlent, ici sans l'ombre d'un doute, qu'il y a devant moi un "sens" à découvrir.

Peut-être un jour, ce sens deviendra apparent, comme si je l'avais toujours connu ! Ce mystère-là ne me semble nullement distant, inabordable. Il se présente à moi comme chose toute proche, qu'il ne tiendrait qu'à moi de connaître plus intimement. Et sûrement j'aperçois dès maintenant un chemin par où l'aborder, ou un aspect plutôt qui déjà semble me faire un signe amical. Car après tout, le conflit a beaucoup à m'apprendre, et il m'a déjà beaucoup enseigné. . .

18.2.7.8. (h) Le renversement (2) - ou la révolte ambiguë

Note 132 (22 novembre) Cela fait deux notes consécutives où je me vois m'embarquer dans des excursions tout ce qu'il y a d'hors programme - cette fois-ci [◇] je vais faire attention de commencer de prime abord avec ce qui était **prévu**, pour une fois. Je voudrais examiner une des "situations-type" évoquées (sans autre précision) dans la note précédente, situations de nature à susciter un antagonisme au père, et plus profondément, un rejet (plus ou moins radical) des traits virils en soi-même (lequel rejet trouve son expression symbolique dans le rejet du père). Je m'étais souvenu de la situation en question dès la réflexion du 18 novembre, d'achevant avec la note "Le père ennemi (3) - ou yang enterre yang". Mon intention était alors de mettre le doigt, dans cette "situation-type" tout au moins, sur un **lien direct entre refus du masculin et refus du féminin**.

Le cas d'espèce le plus proche de moi, et sur lequel j'avais longuement travaillé de plus, est celui de ma mère. Toute sa vie, elle s'était complue dans un mépris à peine déguisé pour tout ce qui est féminin, elle s'était modelée sur des valeurs masculines à outrance, et en même temps la relation aux hommes avait été, depuis son adolescence, une relation "viscéralement" antagoniste^{148(*)}. J'ai eu cette grande chance que ma mère m'ait parlé très librement de sa vie depuis son enfance, et de disposer de plus de notes autobiographiques très détaillées jusqu'aux premières années de sa vie commune avec mon père, sans compter une volumineuse correspondance. C'est là, en plus de ce que me restitue mon propre vécu au contact avec elle, un matériau d'une richesse exceptionnelle, que je suis d'ailleurs loin d'avoir épuisé. Je l'ai travaillé suffisamment pourtant pour avoir senti, sans doute possible, que le double refus en elle que je viens d'évoquer, refus du féminin et antagonisme vis-à-vis de l'homme, avait sa racine dans une relation déchirée au père. Celui-ci, homme attachant à bien des égards, généreux, probe, et affectueux, s'était aigri au cours d'une longue dégringolade sociale dans l'Allemagne d'après-guerre (celle de 14-18 j'entends), comme il y en eût tant. A vrai dire, cette dégringolade avait commencé dès avant, à partir d'un statut d'homme aisé roulant carrosse, et l'avait mené jusqu'à celui de

^{148(*)} Contrairement au mépris du féminin, cet antagonisme viscéral, qui transparaît à travers une vie sentimentale véhémente et mouvementée, est resté inconscient pendant toute sa vie. Je ne m'en suis rendu compte qu'au cours de mon travail d'août 1979 à mars 1980.